L'ABEILLE A BUFFALO.

LES LECTEURS DE L'ABEILLE QUI VISITERONT L'EXPOSITION PANAMERICAINE DE BUFFALO, TROUVERONT CE JOURNAL EN VENTE, DANS DES AUTRES ENDROITS, AU SUPERBE "CIRCULATION DU BEAU", DOS HAUT ÉTAGE.

Bulletin Météorologique.

Washington, D. C., 5 juillet — Indications pour la Louisiane— Temps — beau samedi excepté averses probables dans la partie nord-est; vents du sud-est.

L'ABEILLE DE DEMAIN.

SOMMAIRE.

Les mystiques modernes.
Reliques d'Antan.
La chasse.
Le vieux danseur.
La Légende du Bonheur, poésie.
La Ténébreuse, feuilleton du dimanche.
Mondanités, chiffons.
L'Actualité, etc., etc.

LA Convention Trans-Mississipienne.

Souvent, ici même, nous avons parlé de cette convention dont la durée sera de trois jours et dont la réunion a été fixée au 19 de ce mois, à Dripple-Creek.

A cette convention, s'agiteront des questions de la plus haute importance pour plusieurs Etats, le nôtre surtout. Si nos renseignements sont exacts, les Etats qui y seront représentés, le seront par des hommes éminents, des hommes qui, parfaitement documentés, traiteront en maîtres des sujets qu'ils ont étudiés et sauront faire valoir les titres de leurs sections du pays à la considération de l'assemblée.

Ainsi, entr'autres questions dont s'occupera le Congrès, citons : la profondeur des cours d'eau navigables, l'amélioration des rivières et des ports, l'amélioration du service consulaire, le creusement du canal du Nicaragua, l'irrigation de l'aride Ouest, la culture du riz sur les côtes du Golfe, notre commerce en Orient, la culture du sucre, la marine marchande.

Il n'est guère besoin de dire que la Louisiane est vivement intéressée dans toutes ces questions; aussi gardons-nous l'espoir que tous les messieurs nommés par le gouverneur, le maire et l'Union Progressiste se feront un devoir de prendre part aux débats de cette convention, qui, nous laisse-t-on espérer, se réunira à la Nouvelle-Orléans l'an prochain.

Nos détracteurs ne nous accuseront plus d'être, à la Nouvelle-Orléans, dix ans en arrière des autres grandes villes de l'Union. Depuis quelques années les progrès faits ici, dans toutes les voies, sont prodigieux. S'il est vrai que nous soyons restés longtemps dans un état léthargique, et cela parce que notre ville était la proie de politiciens éhontés, nous assistons à son réveil, grâce à l'initiative d'hommes qui ont à cœur de reconquérir le terrain perdu et de placer la métropole du Sud au rang des grandes cités de l'Union, rang auquel lui donnent droit les inappréciables avantages qu'elle a reçus de la nature.

Proboers et anti-boers.

Le Queen's Hall, cette salle de réunion londonienne qui est habituée à des manifestations oratoires généralement "respectables", où se donne même, le dimanche, des concerts spirituels, a été le théâtre, il y a quelques soirs, d'un meeting plutôt tumultueux. A l'intérieur, les proboers s'étaient réunis pour blâmer et la guerre et la manière dont elle est conduite, et aussi pour demander qu'il y soit mis un terme par une paix honorable; à l'extérieur, une foule houleuse et bruyante d'antiboers se livrait, contre les organisateurs du meeting et le public qui y prenait part, à une manifestation dans laquelle le monde de la Bourse jouait un rôle important, comme s'il eût voulu donner raison à ceux qui prétendent que la guerre du Transvaal est une guerre de financiers. Dans ce quartier de Londres, généralement calme et digne, autour d'une église toujours bien fréquentée, il y a eu ainsi beaucoup de tumulte, des bousculades et des coups échangés. Les Anglais, qui reprochent souvent aux autres leurs mœurs politiques orageuses, reconnaîtront sans doute qu'ils n'ont plus le droit de se donner comme modèles en cette matière.

Le meeting du Queen's Hall a donc été intéressant à un double point de vue : pour ce qui s'y est dit et, plus encore, à cause de la contre-manifestation si peu digne à laquelle il a donné lieu. Il y a là, en effet, une nouvelle et triste preuve de la détérioration profonde qu'ont subie les mœurs politiques anglaises depuis le commencement de la guerre. Dans le pays où la liberté de discussion et le respect de l'adversaire étaient devenus le principe même du gouvernement, — car il n'y a pas de régime parlementaire sans ces deux conditions, — il n'est désormais plus permis de discuter les questions les plus graves et les plus vitales pour la nation sans s'exposer, non pas à la contradiction plus ou moins loyale de l'adversaire, mais à son opposition "matérielle", on pourrait presque dire à des voies de fait de sa part.

Alors que, il y a deux ans, on en était encore à discuter la question de paix ou de guerre, on avait déjà accusé les partisans d'une solution pacifique de manquer de patriotisme et de pactiser avec l'ennemi. Au cours des élections, on avait vu M. Chamberlain formuler les mêmes griefs contre les candidats libéraux. On avait vu mieux encore : la populace, excitée par les déclamations impérialistes, avait entrepris de disperser par la force les réunions libérales. Mais ce n'étaient là que faits et gestes d'une vile populace, et on devait voir mieux encore : à savoir des manifestations scandaleuses organisées par des gentlemen, provoquées, de propos délibéré, par des journaux qu'on tient pour respectables. C'est, en effet, ce qui s'est passé à Londres. Le contre-meeting désordonné qui sévissait autour du Queen's Hall avait été, en quelque sorte, convoqué par la presse impérialiste. C'est ainsi que le *Globe*, dans un article que nous avons eu sous les yeux, disait que le meeting des "amis de l'ennemi" risquait d'induire l'étranger en erreur sur les sentiments véritables des Anglais; que cela ne pouvait pas passer sans protestation et et que, puisque les proboers "provoquaient une expression de l'opinion publique, il fallait qu'il y en eût une sincère et non sophistiquée". Le journal chauvin ajoutait : "Nous espérons qu'une protestation de ce genre aura lieu ce soir..." Son espérance n'a donc pas été déçue.

LA FETE NATIONALE A PARIS.

La commission municipale de la Fête nationale vient d'arrêter le programme qu'elle a soumis au conseil.

Y comprise la subvention ordinaire de 40,000 francs fournie par l'Etat, le crédit est de 355,000 francs.

Sur cette somme, 100,000 francs sont affectés aux pauvres de Paris et 20,000 francs aux pauvres de la banlieue.

Contrairement à ce qui s'est passé depuis plusieurs années, on ne fournira pas de matériel (mâts, ballons pour les illuminations, drapeaux, etc.) aux comités locaux.

Les sommes que coûteraient ces fournitures leur seront versées en argent et augmenteront ainsi la subvention pécuniaire qu'ils recevaient ordinairement.

Le programme officiel comprend : l'illumination et la décoration du Palais de Justice, de la cour d'appel, des statues de Danton, d'Etienne Dolet, de Jeanne d'Arc; de la place de l'Hôtel-de-Ville, de l'avenue Victoria, de la tour et du square Saint-Jacques, des places de la République, de la Bastille, de la Nation, Denfert-Rochereau, d'Italie et de Clichy.

Des feux d'artifice seront tirés au Pont-Neuf, au viaduc d'Auteuil, au parc Montsouris et au parc des Buttes-Chaumont.

Des feux de joie seront brûlés sur la Butte Montmartre, porte de Romainville et colonne de la Bastille.

LA Télégraphie sans fil

Le colonel du génie militaire russe Pilsoudski avait prétendu, à la suite de la découverte de Marconi, que les ondes se transmettent bien plus aisément, et d'une façon plus intense par le sol que par l'air.

Après quelques expériences en Russie, il est allé créer dans la banlieue parisienne deux stations électriques qui, à l'appui de son affirmation, transmettent des messages télégraphiques par voie terrestre. Le "Matin" donne les détails suivants sur les essais qui viennent d'être effectués :

L'appareil employé par le colonel Pilsoudski ne diffère du matériel sont se sert Marconi que par ses électrodes. A la station qui envoie le message, puis au poste qui les recueille, les ondes sont transmises ou reçues par deux électrodes, l'un enfoui en terre à une certaine profondeur, l'autre ayant une disposition spéciale. Donc, deux électrodes au départ, deux à l'arrivée. La distance qui sépare ces électrodes à l'un des postes est rendue plus ou moins grande selon la distance que doit franchir le message.

Grâce à la découverte du colonel russe, avec des appareils d'une puissance insignifiante, on transmet par ondes terrestres une dépêche à 550 mètres, tandis que par la voie aérienne elle ne va pas au-delà de 50 mètres. On a, d'ailleurs, constaté que sur terre l'émission des courants électriques sans fil, selon le système Marconi, est à peu près impossible. Les arbres, les accidents du terrain constituent autant d'intercepteurs.

Les deux postes du Vésinet, situés à 537 mètres l'un de l'autre, ont envoyé et reçu un message du rédacteur du "Matin", adressant ses félicitations au colonel Pilsoudski.

L'inventeur prétend que la distance que peuvent franchir les dépêches confiées à la terre est illimitée. Et il travaille en ce moment à l'établissement de postes qui relieront un coin de la banlieue parisienne à l'étranger. Pour affirmer sa suprématie, le télégraphe sans fil par terre enverra des messages à des centaines de kilomètres, au lendemain même de son entrée dans le monde, un peu surpris.

La découverte du colonel Pilsoudski rendra de grands services en temps de manœuvre et en guerre.

Un chariot et un cheval peuvent aisément transporter tous les appareils nécessaires à l'établissement d'une station télégraphique sans fil par voie de terre. Et, en quinze ou vingt minutes, huit hommes, sous la conduite d'un sous-officier sont aptes à établir les électrodes.

Ajoutons que le gouvernement russe a déjà reconnu l'importance des travaux du colonel Pilsoudski en lui demandant de procéder à des essais dont bénéficiera son service des postes et télégraphes.

L'activité des hirondelles.

On n'imagine point combien les hirondelles sont actives et que de "besogne" elles savent abattre. Un naturaliste consciencieux s'est donné la peine de s'en rendre compte et de nous renseigner ensuite. Voici à quel résultat ses observations l'ont amené :

Un couple d'hirondelles est chaque jour, pendant seize heures, en mouvement, et chaque hirondelle apporte en une heure vingt becquées à ses petits; les deux hirondelles passent donc 600 fois par jour au nid. Comme chacune d'elles apporte chaque fois dix à vingt insectes, le couple détruit donc quotidiennement 6,400 insectes pour nourrir sa nichée.

Pour son propre entretien, un couple consomme 600 mouches; de sorte qu'une famille d'hirondelles détruit plus de 7,000 insectes par jour, 210,000 par mois.

Les parents consomment avant l'éclosion de leur nichée 30,000 insectes, la consommation totale pour un été remonte donc à 376,000 insectes pour une famille de sept individus.

A supposer que 100 hirondelles s'installent dans une localité, elles consomment, dans le courant de l'été, 57 millions d'insectes.

Mais les hirondelles elles-mêmes soupçonnent-elles la suggestion de ces chiffres !

Buvez la "Sparkling Abita Water", $1.60 la douzaine de bouteilles livrées à domicile.

LA Petite Grande-Duchesse

Dans le berceau préparé à Tsarskoié Sélo, le palais préféré de l'empereur Nicolas, si intime, si paisible sous les saules et les bouleaux, l'heureuse délivrance de l'impératrice de Russie met une princesse encore. C'est la quatrième. Après la grande-duchesse Olga, la grande-duchesse Tatiana, la grande-duchesse Marie, voici l'impériale petite Anastasie.

En vain, cette fois-aussi, des vœux ardents ont appelé un fils et demandé aux icones bienfaitrices de favoriser cet orgueil et cette joie; en vain un peuple de moujiks tout entier s'est associé à cette prière : le coup de canon qui devait pour toute la Russie annoncer l'héritier n'a rien changé à l'ordre de succession au trône, et plus puissants qu'un maître du monde, le suprême, l'auguste Nature a fait son œuvre, comme il lui a paru bon.

Ainsi se vérifie curieusement, jusqu'ici, la prédiction qui n'accorde au Tsar d'aujourd'hui que des filles. Et la déception sans doute, un instant, a pu être grande, parmi les splendeurs de la Cour comme au fond des plus pauvres isbas, et, en vérité, plus éloquente encore qu'une explosion de fidélité ou d'enthousiasme semblera cette communion de regrets.

Mais le poète a dit ce qui advient lorsque l'enfant paraît.

Sitôt là, celui qui est venu laisse bien loin, comme dans l'effacement du rêve, celui qu'on attendait. Au sourire qui a voulu venir malgré tout, rien ne s'objecte; il n'est point de préférence devant ce qui est si délicieusement faible; les bras d'une petite fille, grande duchesse ou obscure, font des colliers auxquels on ne résiste pas. Et à cette heure, on peut être certain que là-bas, tout comme si elle avait été l'espérée, comme si elle avait été la première, ainsi que la petite Yolande d'Italie, autour de cette petite princesse très orthodoxe, qui porte un nom à réhabiliter la Censure, il est des joies et des actions de grâces....

Pour ses petites grandes-duchesses, d'ailleurs, Pétersbourg n'a que tendresses. La présence de ces fillettes met dans le culte voué à tout ce qui est le Palais comme une douceur que n'y mettrait point la soumission due à l'héritier des Tsars.

On a vu, sur la place du Palais d'Hiver, de pauvre gens qui n'ont même pas le droit de fouler les trottoirs de leurs grosses bottes, s'étonner que le petit jardin qu'on installe, au coin de l'Amirauté, pour le libre jeu de cette enfance, fût si long à finir. Sur le "Newski" il n'est pas rare de rencontrer, dans quelque exposition des primeurs de Crimée, le maréchal de la noblesse, ou la demoiselle à portrait qui font mettre de côté des fraises pour les petites altesses. On sait ce qu'elles aiment, les menus qu'avec l'art d'un gastronome qui serait médecin, dans ces impériales cuisines où ce sont des soldats qui tournent la broche et sculptent les socles de riz pour pièces montées, leur prépare Cubat; on sait si elles ont mal dormi ou bien joué avec ces poupées fameuses que leur envoya M. Félix Faure; on sait combien de temps l'Empereur a passé auprès d'elles, et s'il a souri en les quittant.

Oh ! ce sourire de l'Empereur ! Combien de millions d'êtres en attendent tout, parfois même la vie ! — et pourtant, s'il est, ce sourire dont dépendent tant d'espérances, il n'est que par ces petites...

Dans la terrible vie que la destinée impose au Tsar, si écrasante de responsabilité et de force qu'on s'explique l'admirable et noble mélancolie qui règne sur ce jeune front, le repos, la grâce, le charme, ce sont elles.

Elles seules ne représentent aucun souci; il n'y a pas encore de raison d'Etat pour obscurcir la consolation et le bonheur qui viennent d'elles; si remuantes, si vivantes, si loin de cette vision des princesses espagnoles que nous a laissée Velasquez, elles sont dans les palais de l'Histoire le foyer personnel sans ombre.

Et sans doute il se dit cela "le Père", et il songe, à présent qu'à ce bouquet s'adjoint une rose nouvelle, à tout ce que figure de joies particulières un bouquet de filles.

Aussi bien, dans la vie des peuples, les princesses n'ont-elles pas un rôle aussi ? Faut-il compter pour rien les promesses, le concours, de l'esprit, de la beauté, du cœur, de l'amour même ? Dans les instructions à Caulaincourt, Napoléon montrait tout ce qu'avec une princesse pouvait faire la Sainte Russie. Il y a place toujours pour quelque grandeur, dans la mission des femmes.

Avec ses nombreuses princesses, le petit Danemark tient à tous les trônes, à toutes les nations. Pour s'affirmer, la Russie certes n'a pas besoin d'un jeu d'alliances : mais qui sait si ce n'est pas d'une de ces petites grandes duchesses que viendra l'influence, la douce leçon de bonté et de justice, et si ce n'est pas par une de ces enfants d'aujourd'hui qu'un jour là-bas le soleil semblera moins pâle et la neige moins lourde !

AMUSEMENTS.

WEST END.

Concert, vaudeville, attraits nombreux tous les soirs au West End, ce lieu dont la popularité est grande.

PARC ATHLETIQUE.

La troupe métropolitaine d'opéra poursuit le cours de ses succès. Un public nombreux, choisi assiste tous les soirs à la représentation des "Cloches de Corneville."

L'ESPRIT DES AUTRES

Du Rapin, le fameux bohême, vient d'hériter d'une trentaine de mille francs. Il en est devenu à peu près fou.

—Pas étonnant ! dit un bon camarade, il a reçu son sac d'écus sur la tête comme un coup de marteau.

Une bonne enseigne, visible dans le quartier du Temple, au-dessus d'un magasin d'habillement :

"N'allez pas vous faire voler ailleurs"

VENEZ ICI

Le vol de la Monnaie de San Francisco.

Presse Associée—

San Francisco, Californie, 5 juillet—Aucune arrestation n'a été faite jusqu'ici au sujet du vol de $30,000 à la Monnaie de San Francisco. Les fonctionnaires du gouvernement s'occupent activement de cette affaire.

Liste des navires partis pour la Nouvelle-Orléans.

NEW YORK.
Steamship El Mar, Grant.....parti 2 juil.
Steamship El Norte, Gardner...parti 4 juil.
BALTIMORE.
Steamship Michigan, Watkins..parti 29 juin.
LIVERPOOL.
Steamship Traveller, Tennant..parti 30 mai.
Steamship Cuban, Bartlett.....parti 12 juin.
Steamship Wm Cliff, Bullock..parti 18 juin.
Steamship Navigator, Edgar...parti 28 mai.
Steamship Astronomer, Connie.parti 22 mai.
Steamship Capella, McKee.....parti 6 juin.
Steamship Wanderer, Rand....parti 21 juin.
Steamship Floridian, Cowie....parti 22 mai.
Steamship Louisianian, Edwards parti 3 juil.
LONDRES.
Steamship Cape Blanco, Winters parti 21 juin.
SHIELDS.
Steamship Florida, Koch.....parti 1 juil.
Steamship Stortend, Eskeland..parti 22 juin.
Steamship Kansakoe, Liddel...parti 23 juin.
Steamship Mount Royal, Harper parti 22 juin.
Steamship Claudius, Schwane..parti 12 juin.
Steamship Carmarge, Gibson....parti 28 juin.
CARDIFF.
Steamship Reparra, Pengelly..parti 14 juil.
BARRY.
Steamship Hercules, ——.....parti 25 juin.
SWANSEA.
Steamship Bengore Head, Fullis,....p 1 juil.
DUBLIN.
Steamship Malin Head McKeoparti 15 juin.
BELFAST.
Steamship Bengore Head, Gillips par 28 juin.
HAMBOURG.
Steamship Claudius, Schwaner..parti 10 juin.
Steamship Louisiana, Jansen...parti 10 juin.
Steamship Granaria, Horne.....parti 15 juin
ROTTERDAM.
Steamship Birchter, Bellaine..parti 19 juin.
ANVERS.
Steamship Temple Barber.....parti 20 juin.
Steamship Australia, Hammmarparti 12 juin.
MARSEILLES.
Steamship Martin Saenz Zubiran..p 12 juin.
Steamship Ethel Radcliffe, Wood par 28 juin.
Steamship Afrowen, Chiverton parti 30 juin.
GENES.
Steamship Bellaworth, ——.. parti 26 juin.
VENISE.
Goelette Frederick Kugh, Evans pa 26 juin.
ALGOA BAY.
Steamship Politician, Chandler parti 21 juin.
RIO DE JANEIRO.
Steamship Boston, Brown.....parti 5 juin.
ALEXANDRIE, EGYPTE.
Steamship Lady Palmer, Cox....parti 3 juin.
HAVRE.
Steamship Olympe, Beardo....parti 6 juin.
TRIESTE.
Steamship Abbazia, Vidovich..parti 26 juin.
Steamship Kilmarnock, O'Neil..parti 22 juin.
SIERRA LEONE.
Steamship Yoruba, Cotterill....parti 26 juin.
PORT TALBOT.
Steamship Malin Head, McKeoparti 18 juin.
LAS PALMAS.
Steamship Armator, Smith.....parti 17 juin.
TAMPICO.
Steamship Pio IX, Sabino.....parti 3 juil.

L'ABEILLE
DE LA
NOUVELLE-ORLEANS.

Trois Editions Distinctes
Edition Quotidienne,
Edition Hebdomadaire,
Edition du Dimanche.

ABONNEMENTS PAYABLES D'AVANCE.

EDITION QUOTIDIENNE
Pour les Etats-Unis, port compris :
$12 ..Un an | $6.....6 mois | $3.....3 mois.
Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger, port compris :
$15.15..Un an | $7.55...6 mois | $3.80..3 m

EDITION HEBDOMADAIRE
Paraissant le Samedi matin
Pour les Etats-Unis, port compris :
$3.00..Un an | $1.50..6 mois | $1.00..4 mois
Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger
$4.05..Un an | $2.05..6 mois | $1.35..4 mois
Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois.

EDITION DU DIMANCHE
Cette édition étant comprise dans notre édition quotidienne, nos abonnés y ont leur droit. Les personnes qui veulent s'y abonner devront s'adresser aux marchands.

Nos agents peuvent faire leurs remises par MANDATS-POSTAUX ou par TRAITES SUR EXPRESS.

Feuilleton

—: DE :—

L'Abeille de la N. O.

No 40e Commencé le 21 mai 1901

Victimes de Paris

Par Ernest Daudet.

QUATRIEME PARTIE.

II

Suite.

Neuf heures sonnèrent.

—Assez veillé, Madeleine, dit Estelle à sa fille cadette. Va te coucher.

—Déjà ? vieille Ménétrière.

—Oui, déjà, intervint Ninette d'un ton de douceur affectueuse. Le soir, tu n'es jamais pressée de dormir et le matin, en revanche, jamais pressée de te lever.

—Tu étais comme elle à son âge, objecta Villeroy.

Embrassant l'enfant qui glissait de ses genoux, il ferma le recueil d'images, en disant :

—C'est, du reste, l'heure pour tout le monde.

—Excepté pour moi, remarqua Estelle. Je n'ai pas encore fini.

—Toi, tu veilles trop; tu t'éreintes, on a beau te le dire....

Elle protestait avec aigreur :

—Peux-tu faire ce que je fais ?

—C'est bon, c'est bon, ne t'emporte pas. Ce que tu es devenue nerveuse !

—On le serait à moins, fit-elle toute vibrante et les yeux humides.

Elle allait s'emporter, Ninette voulut l'apaiser.

—Ce n'est pas avec de l'humeur que vous changerez ce qui est, ma pauvre mère.

Mal lui en prit. Estelle éclatait, et pendant cinq minutes sa parole acerbe exprima tout ce qu'avait amassé dans son cœur de lassitude, d'exaspération, de colère, l'excès de ses maux dont elle rendait responsables son mari et sa fille.

Jadis, patiente et sereine, elle s'était peu à peu transformée et, récemment, elle adoptait la crise pour [illegible] jours les mêmes.

Ninette et son père laissaient passer l'orage, elle assise, lui debout, convaincus que ce qu'ils eussent dit, loin de calmer Estelle, aurait accru sa violence maladive. Madeleine avait regagné la chambrette qu'elle partageait avec son petit frère, marchant sur la pointe des pieds pour ne pas le réveiller.

A l'improviste, la sonnette de l'entrée retentit.

Le père, la mère, la fille se regardèrent intrigués. Ils n'attendaient personne et ne savaient qui pouvait venir à cette heure tardive.

Villeroy avait pris la lampe et alla ouvrir. Restées dans l'obscurité, Estelle et Ninette écoutaient. Elles n'entendaient rien qu'un murmure de voix bientôt suivi du bruit de la porte qui se refermait.

Villeroy revint aussitôt en disant :

—C'était le concierge. Voici ce qu'il apporte : du papier timbré.

Ninette lui arracha la feuille des mains, et sous la lampe, elle embrassa d'un coup d'œil le grimoire.

—Je ne comprends pas bien, fit-elle d'une voix tremblante. Il faut que je relise.

Et plus attentive cette fois elle déchiffra la prose judiciaire qui remplissait quatre pages.

C'était d'abord un préambule : "Je.... huissier audiencier.... à la requête de.... syndic de faillite....

"Considérant que par son jugement en date du.... le tribunal de commerce a déclaré la faillite du sieur Bonréal...."

—Mais nous le savons bien, s'écria Estelle. Va plus loin.

Ninette poursuivit :

"Considérant qu'il est établi que les prétendus bénéfices qu'a distribués Bonréal pendant la durée de sa gestion constituaient des bénéfices fictifs et qu'il y a lieu pour ceux qui les ont reçus de les rapporter à la masse, sous la réserve pour eux d'être compris s'il y a lieu dans la distribution de l'actif, au prorata du montant de leurs créances.

"A ces causes, ai donné assignation au sieur Jérôme Villeroy d'avoir à comparaître à quinzaine à l'audience du Tribunal de commerce.... pour s'entendre condamner à payer la somme de dix-neuf cent quatre-vingt-cinq francs, montant de celles qui lui ont été indûment versées."

Ninette n'eut pas besoin d'achever. Elle ne comprenait que trop maintenant et ses parents comprenaient aussi. Ce n'était pas assez de perdre les fonds qu'ils avaient confiés à Bonréal, environ six mille francs. Voici qu'on leur réclamait le remboursement de quelques cents francs qu'ils avaient reçus et qu'ils croyaient leur être légitimement acquis. Le premier désastre se doublait d'un second plus effroyable encore.

Ninette était tombée assise près de la table. Accoudée et le front dans ses mains, elle pleurait. Sa mère semblait médusée, clouée sur sa chaise, les yeux figés dans une expression d'égarement.

Quant à Villeroy, il avait repris le papier timbré qu'on voyait trembler au bout de ses doigts et il le relisait ligne à ligne, comme s'il eût voulu se convaincre de la réalité de son malheur.

—Dix-neuf cent quatre-vingt-cinq francs ! dit-il tout à coup. On veut-on que je les prenne ? Ce misérable nous a tout enlevé.

Personne ne lui répondit. Alors il continua :

—Enfin, il n'est pas dit que nous soyons condamnés. On m'attaque. Je me défendrai. Je dirai au tribunal que j'ai été volé. Et puis, si je dois, on me doit. Qu'on me paye et je paierai.

—C'est un procès, murmura Ninette.

—Eh bien ! oui, c'est un procès. Tout le monde en a des procès.

Sa femme sortit de sa torpeur.

—C'est bien parler pour ne rien dire, fit-elle véhémente. Pour te défendre, il te faut un avocat. Avec quoi le payeras-tu ?

—Il y a cependant quelque chose à faire, répliqua Villeroy. Nous n'allons pas nous laisser étrangler sans crier.

—Nous serons étranglés tout de même. Il ne nous manquait plus que ça. Quelle sottise nous avons faite le jour où nous avons quitté notre pays ! Depuis que nous sommes à Paris, nous ne sortons pas des peines. Tout est contre nous !

Ninette une fois de plus sentait le reproche qu'elle avait tant de fois saisi dans le langage de sa mère. Une protestation monta à sa bouche. Elle la contint. A quoi bon protester ? Cela ne ferait qu'exciter ses parents. Elle dit seulement avec douceur :

—Vos peines finiront bientôt, maman. Encore quelques mois et vous serez dédommagée de tous vos sacrifices.

—Possible, grenda Estelle. Mais en attendant nous crèverons de faim.

Villeroy haussait les épaules.

—Peut-être feriez-vous bien de voir ce syndic, conseilla Ninette. Il vous expliquera comment il se fait qu'on vous adresse une réclamation à vous qu'on a volé.

—Il ne m'expliquera rien. Tout ça, c'est canaille et compagnie. J'aime mieux en parler demain à mes camarades du ministère qui se trouvent dans la même situation que moi. Je saurai ce qu'ils ont décidé, et ce qu'ils feront, je le ferai.

—C'est fâcheux qu'on soit en froid avec les Guionnet, reprit Ninette. Eux aussi doivent être assignés et Mme Guionnet est de bon conseil.

—Elle, de bon conseil ! s'écria Villeroy. Tu oublies que si notre argent est perdu, c'est par sa faute. Bonréal nous l'avait rendu. Nous le tenions et c'est elle qui a été d'avis qu'il fallait le lui laisser ! J'ai été bien bête de l'écouter.

Ninette, nonobstant l'objection, insistait. Une visite aux Guionnet ne gâterait rien et peut être, en s'unissant, serait-il plus facile de se défendre.

On ne dormit guère cette nuit-là chez les Villeroy et quand ils se revirent, le lendemain, leurs traits défaits témoignaient de la cruauté de leur insomnie.

La colère d'Estelle était tombée; elle n'éprouvait plus que douleur.

Ninette se traînait accablée. Elle avait passé la nuit à se demander de qui elle pourrait solliciter un secours, à examiner si quelque démarche auprès des Flamarin avait chance de réussir, tentée en même temps de s'adresser à Adalbert de Marcillac, se révoltant à l'idée de le revoir et de le solliciter, songeant ensuite à écrire à Julien Rédier, finalement ne se décidant à rien, découragée avant d'agir par la perspective de l'insuccès.

Malheureuse Ninette ! Elle avait perdu la foi. Elle ne croyait plus au désintéressement des hommes, à la sincérité de